

Article paru dans :

Ph. ABADIE (éd.), *Mémoires d'Écriture. Hommage à Pierre Gibert s.j.*

(Le livre et le rouleau 25), Lessius, Bruxelles, 2006, p. 259-273.

J

## Joseph interprète des rêves en prison (Genèse 40). Quelques fonctions de la répétition dans le récit biblique

André WÉNIN

(Université catholique de Louvain)

Dans son petit essai stimulant sur les récits bibliques de rêves<sup>1</sup>, Pierre Gibert consacre un chapitre au récit de Genèse 40, où Joseph interprète les rêves des deux fonctionnaires de Pharaon emprisonnés avec lui. Citant S. Reznik<sup>2</sup>, il affirme que « porter à la lumière les énigmes cachées du rêve est une transgression nécessaire », une transgression devant laquelle Joseph ne se dérobe pas. Le lecteur qui ne se refuse pas à interpréter le récit qu'il lit fait parfois, lui aussi, figure de transgresseur, et P. Gibert, dans ses travaux exégétiques, a plus d'une fois montré le chemin. En hommage à son travail et avec gratitude pour sa cordialité accueillante, je voudrais proposer ici une analyse narrative de ce chapitre de la Genèse en vue d'illustrer quelques fonctions de la répétition dans le récit biblique<sup>3</sup>.

Dans les études sur l'histoire de Joseph, l'épisode de l'interprétation des rêves en prison n'est guère valorisé. Au niveau de l'intrigue d'ensemble, en effet, il n'est qu'une étape transitoire préparant à la rencontre entre Joseph et Pharaon et donc à l'ascension du jeune Hébreu (Gn 41). Et si, en raison des répétitions et de l'insistance du narrateur sur les détails de l'affaire, il produit un retard dans le récit, c'est pour mieux mettre en valeur une compétence qui

---

<sup>1</sup> Pierre GIBERT, *Le récit biblique de rêve. Essai de confrontation analytique* (Profac - Série biblique 3), Lyon, Faculté de théologie, 1990.

<sup>2</sup> Salomon REZNIK, *La mise en scène du rêve*, Paris, Payot, 1984, p. 67, cité par P. GIBERT, *Le récit biblique de rêve*, p. 59.

<sup>3</sup> À ce propos, voir p. ex. Robert ALTER, *L'art du récit biblique* (Le livre et le rouleau 4), Bruxelles, Éd. Lessius, 1999, p. 123-155.

qualifie le héros en vue de ce qu'il aura à accomplir dans la suite, tandis que la centralité des rêves et de leur accomplissement rappelle que Joseph attend toujours la réalisation de ceux qu'au début de l'histoire, il racontait à ses frères et à son père (Gn 37,5-10).

## 1. L'intrigue

L'intrigue du récit est assez simple. Je me propose de la parcourir tout en lisant le texte dans une traduction littérale<sup>4</sup>. L'exposition consiste en un micro-récit extrêmement rapide et général servant à camper la situation de départ (v. 1-4).

<sup>1</sup>Après ces événements, l'échanson du roi d'Égypte et le panetier furent contre leur maître, contre le roi d'Égypte. <sup>2</sup>Et Pharaon se mit en colère contre ses deux fonctionnaires, contre le chef des échansons et contre le chef des panetiers. <sup>3</sup>Et il les mit en détention dans la maison du chef des gardes, dans la maison de la tour, le lieu où Joseph était emprisonné. <sup>4</sup>Et le chef des gardes préposa Joseph avec eux et il les servit ; et ils furent en détention un certain temps [*litt.* des jours].

Les personnages sont mis en place et situés les uns vis-à-vis des autres. Les deux fonctionnaires en chef passent de la cour où ils sont proches de leur maître Pharaon, le roi d'Égypte (v. 1-2), à la prison où un esclave détenu est assigné à leur service (v. 3-4). L'expression *b<sup>e</sup>mishmar* indique qu'ils sont là en attente du jugement du roi<sup>5</sup> pour la faute qu'ils ont commise et qui justifie leur détention, mais à laquelle le narrateur ne s'intéresse pas<sup>6</sup>. Leur détention est donc provisoire.

---

<sup>4</sup> Pour la structure compositionnelle du texte, voir Claus WESTERMANN, *Genesis 37–50. A Commentary*. Translated by J.J. Scullion, Minneapolis MN, Augsburg, 1986, p. 72-73 ; il adopte néanmoins le même découpage narratif que celui de Hermann GUNKEL, *Genesis*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977 (9<sup>e</sup> éd.), p. 428-432, et que je suis ici. Pour une autre proposition, voir David W. COTTER, *Genesis* (Berit Olam), Collegeville MN, Liturgical Press, 2003, p. 294.

<sup>5</sup> En ce sens, H. GUNKEL, *Genesis*, p. 428, C. WESTERMANN, *Genesis 37–50*, p. 74, et Nahum M. SARNA, *Genesis* (JPS Torah Commentary), Philadelphia, Jewish Publication Society, 1989, p. 277, qui renvoie à la même expression en Gn 42,17.19 ; Lv 24,12 et Nb 15,34 (p. 369).

<sup>6</sup> Gehrard VON RAD, *La Genèse*, Genève, Labor et Fides, 1964, p. 378. La mention de la faute souligne que l'emprisonnement n'est pas arbitraire. Selon N.M. SARNA, *Genesis*, 277 et Gordon J. WENHAM, *Genesis 16–50* (Word Biblical Commentary 2), Dallas TX, Word Books,

Ceci dit, on notera comment le narrateur veille à souligner le statut officiel des personnages. Il met en place une véritable hiérarchie, qu'il souligne par la répétition de mots. Au sommet, il y a Pharaon, roi d'Égypte (2 fois au v. 1), « maître » des fonctionnaires qui forment le deuxième échelon. L'échanson et le panetier du verset 1 sont en réalité des « chefs » (2 fois au v. 2), tout comme le « chef des gardes » (2 fois aux v. 3-4). Tout en bas de l'échelle se trouve Joseph, dont la position inférieure est accentuée par la répétition des termes qui indiquent de hautes fonctions : lui n'est qu'un prisonnier préposé au service des deux hauts fonctionnaires.

L'action commence réellement avec les rêves de l'échanson et du panetier. Elle va se développer en trois phases de plus en plus longues. La première correspond à l'élément déclencheur de l'action (v. 5, *inciting moment*<sup>7</sup>).

<sup>5</sup> Et ils rêvèrent un rêve, eux deux, chacun son rêve en une même nuit, chacun selon l'interprétation de son rêve, l'échanson et le panetier qui étaient au roi d'Égypte, qui étaient emprisonnés dans la maison de la tour.

Lorsqu'il présente les rêves, le narrateur reste en mode narratif et fait appel à son omniscience pour dire au lecteur, à l'insu des personnages, que les rêves des deux fonctionnaires sont différents, même s'ils se produisent la même nuit ; il prend la peine de lui indiquer – et c'est important pour la suite – que cette différence affecte la signification du rêve de chacun<sup>8</sup>. Ensuite, il rappelle le lien entre les rêveurs et le roi d'Égypte ainsi que leur emprisonnement. Ces répétitions sont apparemment oiseuses (voir v. 1-3), à moins que le narrateur ne cherche à indiquer de cette manière que les rêves ont précisément quelque chose à voir avec le fait que les rêveurs ont un lien direct avec le roi et qu'ils sont à présent détenus, ce que l'interprétation de Joseph confirmera.

<sup>6</sup> Et Joseph vint vers eux au matin et il les vit, et les voici moroses. <sup>7</sup> Et il interrogea les fonctionnaires de Pharaon qui étaient avec lui en garde dans la maison de son maître, disant : « *Pourquoi vos faces sont-elles mauvaises aujourd'hui ?* » <sup>8</sup> Et ils lui dirent : « *Un rêve nous avons rêvé et un interprète, il*

---

1994, p. 381, il n'est cependant pas nécessaire pour le récit de préciser de quelle faute il s'agit.

<sup>7</sup> Jean Louis SKA, « *Our Fathers Have Told Us* ». *Introduction to the Analysis of Hebrew Narratives* (Subsidia biblica 13), Roma, Pontificio Istituto Biblico, 1990, p. 25.

<sup>8</sup> En ce sens, p. ex. C. WESTERMANN, *Genesis 37–50*, p. 74, et N.M. SARNA, *Genesis*, p. 277.

*n'y en a pas pour lui. » Et Joseph leur dit : « N'est-ce pas à Dieu que sont les interprétations ? Racontez-moi, je vous prie. »*

Le dialogue initial entre Joseph et les fonctionnaires constitue le deuxième moment de la complication. Le narrateur passe en mode scénique pour montrer la scène au lecteur. À son arrivée le matin, Joseph constate la morosité inhabituelle de ceux qu'il sert – le narrateur nous les fait voir avec ses yeux<sup>9</sup> – ce qui l'amène à interpeller ceux qu'il considère alors comme des co-détenus<sup>10</sup>. Avec lui, le lecteur apprend ce dont il se doutait : c'est le rêve qui trouble les fonctionnaires, ou plutôt le fait qu'ils en ignorent le sens et que, étant en détention, ils n'ont pas accès aux interprètes professionnels de la cour (voir 41,8)<sup>11</sup>. On notera qu'ils parlent bien d'un rêve, au singulier, comme s'ils avaient fait le même (v. 8a). Bon serviteur, Joseph leur propose de raconter le rêve, non sans avoir précisé d'abord que les interprétations reviennent à Dieu. On sent percer ici la foi du jeune esclave qui, faute d'être un spécialiste des rêves, s'en remet à Dieu, puisque Adonaï l'assiste depuis qu'il est en Égypte<sup>12</sup>. Mais il ne faut sans doute pas exclure une autre possibilité. Car en parlant de Dieu, Joseph assure ses arrières : s'il ne peut interpréter, il pourra arguer du fait qu'il n'est pas dans le secret des dieux ; si, en revanche, son interprétation s'avère correcte, il fera figure d'inspiré aux yeux de proches du roi.

La troisième phase est nettement plus longue que celles qui précèdent et se déroule en deux moments parallèles, chacun des fonctionnaires racontant son rêve, que Joseph interprète ensuite (v. 9-13 et 16-19) ; la première

<sup>9</sup> Au verset 6b, le *w<sup>h</sup>innéh* indique que le narrateur adopte la perspective du personnage pour signaler au lecteur ce qu'il perçoit. Voir sur ce point J.L. SKA, « *Our Fathers Have Told Us* », p. 68 (avec bibliographie). En ce sens pour Gn 40,6, p. ex. D.W. COTTER, *Genesis*, p. 295. Voir un usage similaire au début des récits des rêves, v. 9 et 16.

<sup>10</sup> En ce sens C. WESTERMANN, *Genesis 37–50*, p. 74-75. La nouvelle redondance « les fonctionnaires de Pharaon qui étaient avec lui en garde dans la maison de son maître » n'est pas inutile : elle suggère la manière dont Joseph considère les gens qui sont devant lui ; l'insistance porte sur le fait qu'ils sont en prison avec lui. Pour G.J. WENHAM, *Genesis 16–50*, p. 382, la reprise soulignerait plutôt la vulnérabilité des deux rêveurs.

<sup>11</sup> Ainsi, H. GUNKEL, *Genesis*, p. 429, ou G. VON RAD, *La Genèse*, p. 375.

<sup>12</sup> Les auteurs voient ici une pointe polémique contre l'oniromancie égyptienne, une science à laquelle Joseph oppose l'inspiration par Dieu qui connaît l'avenir puisqu'il en dispose. Voir p. ex. G.J. WENHAM, *Genesis 16–50*, p. 382-383, ou Victor P. HAMILTON, *The Book of Genesis. Chapters 18–50*, Grand Rapids MI, Wm. B. Eerdmans, 1995, p. 476.

interprétation est prolongée par une requête du jeune homme à l'échanson à qui il a annoncé sa réhabilitation (v. 14-15).

<sup>9</sup> Et le prince des échansons raconta son rêve à Joseph et il lui dit : « *Dans mon rêve, (et) voici une vigne devant moi, <sup>10</sup> et sur la vigne, trois sarments. Et comme elle bourgeonnait, sa fleur a monté, ses grappes ont fait mûrir des raisins. <sup>11</sup> Or, la coupe de Pharaon était en ma main, et j'ai pris les raisins et les ai pressés dans la coupe de Pharaon et j'ai donné la coupe dans la paume de Pharaon. » <sup>12</sup> Et Joseph lui dit : « Ceci est son interprétation : les trois sarments, ce sont trois jours. <sup>13</sup> Encore trois jours, Pharaon lèvera ta tête<sup>13</sup> et te fera revenir en ta charge. Et tu donneras la coupe de Pharaon dans sa main, selon la coutume d'avant quand tu étais son échanson. <sup>14</sup> Mais si tu te souviens de moi avec toi quand ce sera bien pour toi, fais, je te prie, avec moi un acte de fidélité : fais souvenir de moi devant Pharaon et fais-moi sortir de cette maison. <sup>15</sup> Car j'ai été volé, volé du pays des Hébreux ; et même ici, je n'ai rien fait pour qu'on me mette dans le trou. » <sup>16</sup> Et le prince des panetiers vit qu'il avait interprété en bien<sup>14</sup> et il dit à Joseph : « Moi aussi, dans mon rêve, (et) voici trois paniers de gâteaux<sup>15</sup> sur ma tête <sup>17</sup> et, dans le panier le (plus) haut, de tout manger de Pharaon fait par le panetier ; et l'oiseau les mange du panier, de sur ma tête. » <sup>18</sup> Et Joseph répondit et dit : « Ceci est son interprétation : les trois paniers, ce sont trois jours. <sup>19</sup> Encore trois jours, Pharaon lèvera ta tête de sur toi et il te pendra à un arbre, et l'oiseau mangera ta chair de sur toi. »*

Poursuivant en mode scénique, le narrateur prend le temps de faire entendre en détail le récit des deux rêves et l'interprétation qu'en donne Joseph – j'y reviendrai plus loin en détail. Il permet ainsi au lecteur de saisir l'art dont Joseph fait preuve. Car le lecteur a été averti plus haut (v. 5) que les rêves ne sont pas les mêmes et que leur interprétation est différente : Joseph va-t-il le découvrir ? Quand le narrateur, usant de son omniscience, lui donne accès à la

---

<sup>13</sup> Je traduis littéralement l'expression aux sens multiples qui, dans ce récit fait l'objet d'un jeu de mots. Aux versets 13 et 20, elle signifie sans doute « convoquer » ou même « libérer » (comme en 2 R 25,27 // Jr 52,31), du moins pour ce qui est de l'échanson, mais elle est à comprendre au sens littéral de « enlever la tête » dans l'interprétation du songe du panetier au verset 18a (avec la préposition *mé<sup>c</sup>al*). Sur cette expression, voir l'article récent de Matty COHEN, « Étude sémantique des locutions *ns' ro's – ns' 'æt-ro's* et *ns' 'awôn – ns' 'æt-'awôn* en hébreu biblique », ZAW 115 (2003), p. 54-72.

<sup>14</sup> Ou : « du bien ». L'hébreu est ambigu, mais ne peut signifier « bien interpréter ».

<sup>15</sup> Le sens de ce hapax est incertain. J'adopte la solution proposée par Mitchell DAHOOD, « Eblaïte *ha-rí* and Genesis 40,16 *horî* », *Biblische Notizen* 13 (1980), p. 14-16 et reprise par Aldina DA SILVA, *La symbolique des rêves et des vêtements dans l'histoire de Joseph et de ses frères* (Héritage et projet, 52), Québec, Fides, 1994, p. 104-105, ou G.J. WENHAM, *Genesis 16–50*, p. 384.

façon dont le panetier voit l'interprétation favorable du premier rêve (v. 16a) puis qu'il lui fait entendre le début de son récit (« Moi aussi... »), le lecteur comprend que le fonctionnaire croit son rêve semblable au premier<sup>16</sup> – comme déjà les paroles des deux le laissaient sous-entendre au verset 8b. Visiblement, donc, le panetier s'attend lui aussi à une exégèse positive de son rêve. Dès lors, le lecteur se demande si Joseph ne va pas à son tour être dupe de l'apparente similitude des deux rêves, lui qui s'est montré si sûr de lui : après sa première explication, n'a-t-il pas hésité à demander à l'échanson de se souvenir de lui et de montrer sa gratitude quand son interprétation se sera avérée ? Mais Joseph ne tombe pas dans le piège, pas plus qu'il ne cède à la flagornerie pour plaire au panetier<sup>17</sup> : malgré des similitudes évidentes qu'il fait ressortir, d'ailleurs, son interprétation est effectivement très différente.

Au terme de la complication, la tension est à son comble, tant pour les personnages que pour le lecteur<sup>18</sup>. En effet, lorsque le narrateur recourt à l'ellipse pour sauter au troisième jour que Joseph avait annoncé, tous se demandent – mais chacun à sa manière – si ses interprétations se vérifieront.

<sup>20</sup> Et au troisième jour, jour de l'anniversaire de Pharaon, il fit un festin pour ses serviteurs et leva la tête du chef des échansons et la tête du chef des panetiers, au milieu des serviteurs. <sup>21</sup> Et il fit revenir le chef des échansons à son poste d'échanson et il donna la coupe dans la paume de Pharaon, <sup>22</sup> mais le chef des panetiers, il (l')empala, comme avait interprété pour eux Joseph. <sup>23</sup> Mais le prince des échansons ne se souvint pas de Joseph, et il l'oublia.

Revenant au mode narratif pour relater lui-même le dénouement, le narrateur ne lève pas la tension immédiatement, préférant garder le suspense jusqu'au bout. En effet, en commençant par raconter que le roi « lève la tête » des deux fonctionnaires (v. 20), il laisse planer le doute sur la justesse de l'interprétation de Joseph. C'est seulement le dernier mot (« il [l']empala », v. 22a) qui révèle le

<sup>16</sup> En ce sens, H. GUNKEL, *Genesis*, p. 430, ou N.M. SARNA, *Genesis*, p. 279.

<sup>17</sup> Voir P. GIBERT, *Le récit biblique de rêve*, p. 63 : « Joseph ne joue pas son intérêt mais la vérité ». En ce sens aussi, Barbara GREEN, « *What Profit for Us ?* » *Remembering the Story of Joseph*, Lanham - New York - London, University Press of America, 1996, p. 97.

<sup>18</sup> Comme le souligne C. WESTERMANN, *Genesis 37–50*, p. 78, les fonctionnaires ne réagissent pas à l'interprétation de leur rêve. L'intrigue étant axée avant tout sur le personnage de Joseph, cela n'y ajouterait rien. En ce sens Walter BRUEGGEMANN, *Genesis*. Edizione italiana a cura di Teresa Franzosi, Torino, Claudiana, 2002 (original anglais 1982), p. 387.

vrai sens, pour le panetier, de l'expression « lever la tête » en signalant qu'elle signifie sa décapitation, conformément à la lecture que Joseph a faite de son rêve. Ainsi, celui qui, au départ, était dans la position d'un esclave, acquiert une supériorité qui, si ses dires sont fiables, tient à l'assistance du Dieu à qui « appartiennent les interprétations » (v. 8b).

L'épilogue surprend quelque peu (v. 23). En effet, le lecteur s'attend – ou plutôt espère – avec Joseph qu'une fois élargi, l'échanson va se souvenir de lui. Au contraire, il l'oublie<sup>19</sup>. Cette absence d'épilogue positif relance la tension en vue de l'épisode suivant (Gn 41) où, après deux ans, le fonctionnaire ingrat se souviendra de celui qui avait annoncé sa réhabilitation dans l'entourage du roi<sup>20</sup>. Je vais y revenir.

## 2. Les répétitions

Dans ce récit, la répétition est une technique narrative importante qui mérite que l'on s'y attarde. On a vu qu'au début du récit, les redondances apparentes visaient un effet particulier d'insistance ou servaient au narrateur pour suggérer avec légèreté la perspective particulière d'un personnage. Quant à la finale, elle est entièrement tissée de mots et d'expressions repris au récit lui-même (v. 20-23). « Le troisième jour » attendu (voir v. 12-13 et 18-19) s'avère être celui de l'anniversaire de Pharaon (v. 20a). En « levant la tête » de l'échanson et celle du panetier (v. 20b), le souverain réalise la première partie des annonces de Joseph (voir v. 13 et 19), la seconde partie se vérifiant ensuite : le roi « fait revenir l'échanson dans sa charge » et, comme celui-ci l'avait vu en rêve, « il donne la coupe dans la main de Pharaon » (v. 21, voir v. 13 et 11b) ; quant au panetier, il est bel et bien empalé (v. 22a, voir v. 19).

---

<sup>19</sup> L'inclusion entre 40,1-4 et 40,22-23 souligne le devenir des trois prisonniers mentionnés au début. À ce sujet, B. GREEN, « *What Profit for Us ?* », p. 88, note que, des trois changements de position que le récit permet d'attendre, seul celui de Joseph ne se réalise pas (v. 23).

<sup>20</sup> À ce titre, G.W. COATS, *Genesis, with an Introduction to Narrative Literature* (The Forms of the Old Testament Literature 1), Grand Rapids MI, Wm. B. Eerdmans, 1983, p. 281, a raison quand il dit que cette scène n'a pas vraiment de conclusion puisque sa finale relance la tension narrative. En ce sens, déjà, H. GUNKEL, *Genesis*, p. 432.

Ces répétitions soulignent évidemment que les paroles de Joseph s'accomplissent à la lettre<sup>21</sup>, tout en maintenant jusqu'au bout le suspense, non sans finesse, d'ailleurs. Mais elles mettent également en évidence le contraste final : toutes les paroles de Joseph se réalisent, à l'exception de la requête adressée à l'échanson. Car, plutôt que de « se souvenir » et de « faire se souvenir » de Joseph devant Pharaon (v. 14), « il ne se souvient pas » de lui et « l'oublie » (v. 23), décevant l'espoir de liberté que Joseph lui avait confié<sup>22</sup>.

Le narrateur recourt à la même technique en choisissant de rapporter en mode scénique le récit des rêves par les fonctionnaires et les interprétations de Joseph (v. 9-19). Ici, il recourt à la répétition d'une séquence d'actions, en la balisant avec des marqueurs bien visibles. On peut ainsi comparer entre eux (a) les deux récits de rêves ainsi que (b) leurs interprétations, mais aussi (c) le récit d'un rêve et la lecture qu'en donne Joseph.

(a) Les récits des rêves mélangent tous deux le réaliste et le fantastique<sup>23</sup>. Ils commencent de la même manière : « Dans mon rêve, et voici »<sup>24</sup>. Ensuite, tous deux mettent immédiatement en place « trois » éléments relevant du métier du rêveur (sarments, paniers). Ce dernier est rendu présent ensuite par une partie du corps importante dans l'exercice de sa charge (main, tête) et avec des objets typiques de sa fonction de nourrir le roi, à la fois un contenant (coupe, panier [3 fois chacun]) et son contenu (jus de raisins, gâteau et nourriture). Enfin, de part et d'autre, il est question de Pharaon et de son service. La structure des deux rêves n'est donc pas sans point commun, même si elle est adaptée à chaque rêveur. Ces éléments expliquent sans doute pourquoi les fonctionnaires – en tout cas le panetier – ont pu estimer que les rêves sont analogues (v. 8a et 16).

---

<sup>21</sup> En ce sens, p. ex. H. GUNKEL, *Genesis*, p. 431, N.M. SARNA, *Genesis*, 280, et G.J. WENHAM, *Genesis 16–50*, p. 384.

<sup>22</sup> Voir R. ALTER, *Genesis. Translation and Commentary*, New York - London, Norton & Co, 1996, p. 233.

<sup>23</sup> J'emprunte l'idée à H. GUNKEL, *Genesis*, p. 425, suivi par N.M. SARNA, *Genesis*, p. 278.

<sup>24</sup> Le second récit commence en réalité par un « Moi aussi », dont j'ai montré la fonction plus haut.

Mais à côté de ces ressemblances, il y a des différences qui ne tiennent pas au métier des rêveurs, mais plutôt à ce qui arrive dans le rêve<sup>25</sup>. Dans celui que l'échanson raconte, la nature et l'homme s'unissent en une séquence d'actions parfaitement enchaînées bien que le temps y soit comme télescopé<sup>26</sup> : trois actions de la vigne – bourgeonner, fleurir, fructifier – sont prolongées par trois autres de l'échanson – prendre, presser, donner<sup>27</sup>. Ainsi, une sorte d'alliance s'instaure au service de Pharaon (lui aussi nommé trois fois) ; c'est lui le bénéficiaire final du don, lui qui reçoit « dans sa paume » ce qui était « dans la main » de l'échanson. L'harmonie règne ainsi dans ce rêve, ce qui n'est pas le cas dans celui du panetier. Celui-ci n'est pas vraiment actif, tandis que la nature féconde est absente. L'homme a beau avoir préparé de la nourriture pour Pharaon, ce dernier n'en profitera pas, car les oiseaux (une nature hostile) la mangent sans que le panetier fasse quoi que ce soit pour empêcher que soit volé ce qui est « sur sa tête » (v. 16 et 17)<sup>28</sup>.

(b) Le lecteur, que le narrateur a averti d'emblée que les deux rêves ont chacun leur interprétation (v. 5), est davantage sensible aux différences que le panetier, qui semble ne pas les avoir repérées. Joseph, en revanche, y est attentif. Certes, comme l'écrit von Rad, il « n'extrait que quelques éléments de la vision », sélectionnant les « éléments décisifs »<sup>29</sup>. En réalité, il reprend chaque fois le début et la fin des rêves qui lui ont été racontés. Les « trois » éléments mentionnés au début – sarments et paniers – sont interprétés en termes de délai temporel : « Ceci est son interprétation : les trois ..., ce sont

---

<sup>25</sup> « L'échanson rêve qu'il remplit son office ; le panetier en revanche désire seulement le faire mais en est empêché », écrit H. GUNKEL, *Genesis*, p. 430. Voir dans le même sens Michael FISHBANE, « The Mantological Exegesis of Dreams, Visions and Omens », dans ID., *Biblical Interpretation in Ancient Israel*, Oxford, Clarendon Press, 1985, p. 447-457, surtout p. 450.

<sup>26</sup> Ainsi, G. VON RAD, *La Genèse*, p. 370, N.M. SARNA, *Genesis*, p. 278, ou R. ALTER, *Genesis*, p. 231. V.P. HAMILTON, *Genesis 18–50*, p. 479, souligne que la construction asyndétique du verset 10 crée une impression de rapidité.

<sup>27</sup> P. GIBERT, *Le récit biblique de rêve*, p. 61, relève lui aussi cette dynamique.

<sup>28</sup> Ainsi, A. DA SILVA, *La symbolique des rêves*, p. 106, et P. GIBERT, *Le récit biblique de rêve*, p. 63.

<sup>29</sup> G. VON RAD, *La Genèse*, p. 379. Mais voir déjà H. GUNKEL, *Genesis*, p. 429. P. GIBERT, *Le récit biblique de rêve*, p. 61-63, distingue pour sa part les deux interprétations : si la première est sélective dans le choix des éléments à décrypter, la seconde les reprend tous.

trois jours. Encore trois jours,... » (v. 12-13 et 18-19). Quant à la finale des deux rêves, si différente ici et là, elle constitue l'autre appui de l'interprétation, Joseph la lisant comme ayant trait à l'avenir de chaque rêveur. Comme il l'a vu (v. 11b), l'échanson, rétabli dans sa charge, mettra la coupe dans la main de Pharaon (v. 13b), tandis que, du panetier qui a vu les oiseaux manger la nourriture de Pharaon de sur sa tête (v. 17b), les oiseaux mangeront la chair une fois que le roi aura « levé sa tête de sur » lui et empalé sa dépouille dans un acte suprêmement déshonorant (v. 19)<sup>30</sup>.

(c) La façon de faire de Joseph est donc la même pour les deux fonctionnaires : c'est la finale positive ou négative du récit qui dicte la teneur de l'interprétation, et le sort du rêveur s'avère conforme à l'issue de l'histoire qu'il raconte. C'est ce qu'indique le parallélisme très net entre les deux interprétations, parallélisme souligné par des débuts identiques (voir ci-dessus). Mais Joseph prolonge la symétrie en ajoutant immédiatement pour l'un et l'autre : « Pharaon lèvera ta tête » (v. 13 et 19). Sans doute faut-il voir dans cette reprise un trait d'ironie mordante à l'adresse du panetier : ayant vu combien il attendait une interprétation positive, Joseph commence par la lui laisser espérer, avant de la démentir. Mais on notera qu'en même temps le narrateur joue aussi avec le lecteur qui, un bref instant, peut croire que Joseph est tombé dans le piège de la similitude des rêves, avant de constater qu'il n'en est rien.

### 3. La reprise du récit en 41,9-13

La fin du récit du chapitre 40, on l'a vu, relance la tension en signalant rapidement l'oubli dont Joseph est l'objet de la part de celui dont il a prévu la réhabilitation (40,23). Le rebondissement attendu ne fait guère attendre. Une

---

<sup>30</sup> N.M. SARNA, *Genesis*, p. 280, et G.J. WENHAM, *Genesis 16–50*, p. 384, soulignent le côté infamant du châtement du panetier. On notera par ailleurs le jeu sur <sup>c</sup>*al* (« sur ») dans le rêve (3 fois : « sur ma tête », « le plus haut » [<sup>c</sup>*élyōn*], « de sur ma tête ») et dans l'interprétation de Joseph (3 fois : « ta tête de sur toi », « sur un arbre » et « de sur toi ») : tous ces usages sont négatifs et sont encore soulignés par l'action de suspendre le corps. En ce sens, A. DA SILVA, *La symbolique des rêves*, p. 99-100.

fois l'échanson confronté à un Pharaon agité par des rêves et confronté à l'incompétence des sages de l'Égypte, la mémoire lui revient (41,9-13).

<sup>9</sup> Le chef des échansons s'adressa à Pharaon, disant : « Mes *fautes*, moi, *j'en fais souvenir* aujourd'hui. <sup>10</sup> *Pharaon s'était mis en colère* contre ses serviteurs, *et il m'a mis en détention* dans la maison du prince des gardes, moi et le chef des panetiers. <sup>11</sup> Et nous avons rêvé un rêve en une même nuit, moi et lui ; *chacun selon l'interprétation de son rêve, nous avons rêvé.* <sup>12</sup> Or là, avec nous, il y avait un garçon hébreu, serviteur du *chef des gardes* : nous lui avons raconté et il a *interprété* pour nous nos rêves : *chacun selon son rêve, il a interprété.* <sup>13</sup> Et comme il avait *interprété* pour nous, ainsi ce fut : moi, *il m'a fait revenir dans ma charge* et lui *il (l')a empalé.* » <sup>14</sup> Et Pharaon envoya appeler Joseph, et ils le firent courir hors du trou...

Un autre type de répétition est à l'œuvre ici : la reprise par un personnage d'une histoire dont le narrateur a donné sa version. Ici, l'échanson est en position de narrateur intradiégétique, et son récit entièrement correct. Non seulement, il fait preuve d'humble sincérité (v. 9b), mais son récit est conforme à ce qu'a raconté le narrateur fiable au chapitre précédent – les nombreuses reprises de vocabulaire l'attestent (voir les italiques dans la traduction ci-dessus). Son exorde (v. 9b) renvoie à la « faute » évoquée par le narrateur en 40,1b, mais aussi sans doute à son oubli de Joseph dont il se souvient après deux années, l'emploi du verbe *zakar* rappelant la demande de Joseph (40,14) et la négligence consécutive de l'échanson (40,23)<sup>31</sup>. Le fonctionnaire relate ensuite la colère de Pharaon, l'emprisonnement (41,10 : voir 40,2-3a), puis les rêves dont l'interprétation diverge (41,11 : voir 40,5<sup>32</sup>) ; contrairement au narrateur du chapitre 40, il n'introduit Joseph qu'au moment où il en a besoin (41,12a : voir 40,3b-4<sup>33</sup>) pour pouvoir évoquer le récit des rêves et les interprétations qu'il en a données (41,12b : voir 40,9-13.16-19). Il affirme enfin que ses paroles se sont avérées exactes, puisque lui a été réhabilité et l'autre pendu (41,13 : voir 40,21-22).

<sup>31</sup> En ce sens, N.M. SARNA, *Genesis*, p. 282, G.J. WENHAM, *Genesis 16–50*, p. 391, et V.P. HAMILTON, *Genesis 18–50*, p. 490. Pour B. GREEN, « *What Profit for Us ?* », p. 100, il s'agirait seulement de la faute contre Joseph.

<sup>32</sup> Si le narrateur de 40,5 faisait preuve d'omniscience ici, ce n'est pas le cas de l'échanson qui évoque les rêves en sachant, pour l'avoir vérifié, que chacun avait son interprétation.

<sup>33</sup> La technique est celle de l'exposition différée, très fréquente dans les récits bibliques : voir J.L. SKA, « *Our Fathers Have Told Us* », p. 23.

L'histoire est donc bien identique. Mais la narration qui en est faite par l'échanson est totalement différente. Ainsi, l'importance relative que ce dernier accorde aux diverses parties de l'affaire s'écarte fort de celle que le narrateur leur réservait. Si l'exposition et le premier temps de l'action (40,1-5) sont assez développés (41,9-12a) et si le dénouement est condensé (41,13, voir 40,21-22), l'essentiel du récit du narrateur est réduit à une courte phrase (41,12b, voir 40,6-19). En effet, l'échanson synthétise en mode narratif tout ce que le narrateur a choisi de relater en mode scénique au moyen de longs dialogues ; il omet également tous les effets de retard et donc de suspense ménagés par ce dernier<sup>34</sup>.

En réalité, si le récit de l'échanson est très différent de celui du narrateur, c'est que la finalité de son récit n'est pas la même. En racontant l'histoire, le narrateur prend le temps de faire voir au lecteur l'intelligence de Joseph. Attentif à autrui et plein de sollicitude, alors même qu'il connaît un sort injuste (40,7-8, voir v. 15), le jeune homme sait invoquer Dieu à bon escient (40,8b) et profite de la grâce qui passe pour tenter de se sortir du trou en sollicitant le sens de la gratitude de son interlocuteur tout en lui suggérant son innocence (40,14-15). Surtout, il s'avère être un excellent interprète des rêves : il fait montre d'un art que le lecteur de la Genèse ne lui connaît pas encore et que le narrateur donne d'observer tout à loisir grâce aux répétitions, en ménageant même un certain suspense pour rendre la chose plus évidente lorsqu'il la souligne en conclusion (40,22b)<sup>35</sup>.

L'échanson n'a pas le même type de préoccupation. Son souci à lui est de rencontrer le problème de Pharaon que des rêves perturbent (41,8). S'il raconte son histoire, c'est pour suggérer une solution au roi. Faisant appel à la mémoire de ce dernier comme pour rendre crédible son récit en le reliant à quelque chose dont il peut se souvenir, l'échanson commence et termine par un épisode

---

<sup>34</sup> On constate aussi que l'échanson reste en perspective externe, ne pouvait se permettre comme le narrateur omniscient de livrer la façon de voir des personnages (40,6b et 16a).

<sup>35</sup> Ainsi s'explique, selon V.P. HAMILTON, *Genesis 18–50*, p. 283, les blancs laissés dans le récit : le narrateur ne dit rien des sentiments des fonctionnaires royaux après que Joseph a interprété, ni lors de la conclusion. Le récit, en effet, met seulement en valeur Joseph et sa capacité d'interpréter les rêves.

connu de Pharaon : sa colère contre ses deux fonctionnaires et leur mise en détention, d'une part (41,10), le jugement contrasté rendu au terme de l'affaire, d'autre part (v. 13b). C'est au centre qu'il évoque Joseph (v. 11-12), en se limitant, après l'avoir présenté, aux rêves et aux interprétations qu'il a données. Pour ce faire, il utilise six mots de la racine *hlm* (« rêver ») et quatre de la racine *ptr* (« interpréter »)<sup>36</sup>. Ces répétitions sont significatives de l'insistance thématique du cœur du récit. L'échanson y présente Joseph comme celui à qui le roi peut recourir pour se tirer de l'impasse où l'ont plongé ses rêves et l'incompétence des sages égyptiens. Car, quoi qu'il en soit de son statut peu enviable de jeune homme (*na<sup>c</sup>ar*), d'étranger (*<sup>c</sup>ivrî*) et d'esclave (*<sup>c</sup>èved*, v. 12a<sup>37</sup>), le jeune prisonnier s'est révélé compétent et efficace comme interprète<sup>38</sup>.

Ainsi, sans s'attarder aux détails qui risqueraient de parasiter l'essentiel, l'échanson cible magnifiquement ce qui, dans l'histoire, sert son propos<sup>39</sup>, ayant l'élégance de laisser au roi le soin de tirer lui-même la conclusion. Ainsi raconté, son récit a une efficacité remarquable puisque, sans attendre, le roi fait ce que voulait sans doute le fonctionnaire et que Joseph avait espéré : il le tire rapidement de son trou (41,14) pour lui parler de ses rêves obscurs, en ajoutant : « Et moi, j'ai entendu dire à ton propos : tu entends un rêve pour l'interpréter » (41,15b) – n'est-ce pas justement ce que l'échanson voulait qu'il retienne de son récit ? En répondant : « C'est sans moi : c'est Dieu qui répondra la paix de Pharaon » (v. 16), Joseph ne fera que revenir sur un détail, important pour lui, que l'échanson avait négligé dans son récit : c'est de Dieu qu'il tient son art, non des techniques divinatoires que Pharaon lui prête après avoir entendu le récit de l'échanson<sup>40</sup>.

<sup>36</sup> Pour 9 fois *hlm* et 7 fois *ptr* dans l'ensemble du chapitre 40.

<sup>37</sup> Cette caractérisation directe est absente du récit du narrateur au chapitre 40. Elle ressort du reste du récit : *na<sup>c</sup>ar* renvoie à 37,2, *<sup>c</sup>ivrî* est tiré des paroles de Joseph en 40,15 (voir aussi 39,14.17) et *<sup>c</sup>èved* Joseph est présenté comme en 39,17.

<sup>38</sup> En ce sens, B. GREEN, « *What Profit for Us ?* », p. 100.

<sup>39</sup> C. WESTERMANN, *Genesis 37–50*, p. 88, a raison de dire que l'échanson propose « un sommaire bref et clair (...) qui permet au Pharaon d'apprendre tout ce qui est nécessaire ».

<sup>40</sup> Voir V.P. HAMILTON, *Genesis 18–50*, p. 490.

## Conclusion

Le bref récit de Genèse 40 et sa reprise par l'échanson en 41,9-13 jouent beaucoup, d'un point de vue narratif, sur divers types de répétition<sup>41</sup>. Il y a d'abord la répétition de mots ou d'expressions : soit elle souligne une insistance thématique (comme en 40,1-4 et en 41,11-12), soit elle attire l'attention du lecteur sur une perspective propre au personnage concerné (40,5 et 7). Ailleurs, la reprise de termes ou d'expressions clés est utilisée pour indiquer la réalisation de paroles dites précédemment (comme en 40,21-22), ou un défaut d'accomplissement (en 40,23).

Mais la répétition peut s'étendre à des ensembles plus conséquents. Ainsi, la reprise d'une séquence d'actions comme celle du récit des rêves et de leur interprétation (40,9-19) éveille l'attention et la sagacité du lecteur dont la tâche est alors d'apprécier la signification des similitudes et des différences, à la fois au plan de l'intrigue et de la construction des personnages. Par ailleurs, la reprise par un personnage du récit d'un épisode auquel il a été mêlé de près (comme en Gn 41,9-13) est assez fréquent dans les récits bibliques. Elle permet d'observer comment des narrateurs différents racontent une même histoire chacun à sa manière, ce qui conduit le lecteur à s'interroger sur ce qui peut expliquer ces différences.

Cette technique courante de la littérature narrative du premier Testament ne cadre guère avec l'art narratif moderne. Elle est du reste d'autant plus étrange que le récit biblique se développe le plus souvent dans une sobriété étonnante. Mais il faut lui reconnaître une efficacité propre, essentiellement dans sa façon de solliciter avec finesse l'intelligence active du lecteur.

---

<sup>41</sup> Je ne m'attarderai pas à la répétition de paires de rêves dans l'histoire de Joseph : en Gn 37, une personne rêve deux fois et deux interprètes interviennent ; ici, il y a deux rêveurs et un seul interprète, mais chaque rêve a une signification particulière ; en Gn 41, un rêveur a deux songes, et un seul interprète donne une explication unique. Voir B. GREEN, « *What Profit for Us ?* », p. 96.